

minable. C'est là cependant un fait dont on ne peut douter & que Mlle. Keralio met dans tout son jour ». Murray chargea Buchanan de cette diffamation, & Buchanan fabriqua les fameuses lettres qui fervirent à la ruine de Marie. Ces lettres, dont on ne vit jamais que des copies, puisque les originaux n'existoient pas, marquoient une passion effrénée de la reine pour Bothwel, & une complicité de l'assassinat du roi. »

La condamnation de Bothwel fournit une surabondance de preuves en faveur de Marie. On fait que cet Ecoffois s'étoit fauvé en Danemarck, où Murray avoit inutilement tâché de se le faire livrer ; parce que le roi de Danemarck étoit informé des intrigues de ce bâtard infame. » On refit le procès à Bothwel : quand il étoit présent & qu'il pouvoit dénoncer ses complices, il avoit été absous ; absent, il fut condamné. On fit exécuter quatre de ses domestiques, qui avouerent le crime de leur maître, en protestant, *devant Dieu & ses anges*, que le comte de Bothwel leur avoit dit que les comtes de Morton & de Murray étoient les auteurs du meurtre, dont il n'étoit que l'exécuteur & le complice, & que la reine n'en avoit pas de connoissance. »

La mort de Murray est un de ces événemens qui consolent & rassurent en quelque sorte les ames justes, en leur montrant de près la divine vengeance, qui pour des raisons qu'il seroit téméraire d'approfondir, recule quelquefois ses jugemens, au-delà du tems que les méchans consomment sur la terre.